

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

3 juli 2018

WETSONTWERP
betreffende de bescherming
van bedrijfsgeheimen

AMENDEMENTEN

Zie:

Doc 54 **3154/ (2017/2018):**
001: Wetsontwerp.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

3 juillet 2018

PROJET DE LOI
relatif à la protection
des secrets d'affaires

AMENDEMENTS

Voir:

Doc 54 **3154/ (2017/2018):**
001: Projet de loi.

Nr. 1 VAN MEVROUW WINCKEL EN DE HEER DELIZÉE

Art. 2

In het voorgestelde artikel I.17/1, 1°, b), het woord “, en” **vervangen door de woorden “; voor de toepassing van deze definitie moet die voorwaarde worden opgevat in de zin dat de informatie de houder ervan een concurrentievoordeel verschaft, zodat die er een handelsbelang bij heeft ze geheim te houden; en”.**

VERANTWOORDING

Dit amendement strekt ertoe de rechtszekerheid van de journalisten te verbeteren.

Tijdens de hoorzittingen hebben de journalistenverenigingen op basis van concrete voorbeelden de vrees geuit dat alle informatie – bijvoorbeeld een ontslag, bepaalde ongeoorloofde fiscale praktijken, de financiële moeilijkheden van de onderneming Conforama, of zelfs een geval van economische spionage of het witwassen van geld – zou kunnen worden beschouwd als “bedrijfsgeheim”. Het gevolg daarvan zou zijn dat ongeacht welke journalist die enige informatie in eender welke media onthult, het risico zou lopen gerechtelijk te worden vervolgd in naam van het bedrijfsgeheim – op het gevaar af dat zelfcensuur het beroep van journalist binnensluipt.

In Frankrijk heeft een collectief van journalisten, ngo's, vakbonden, producenten, advocaten en particulieren in de marge van het parlementaire debat over de omzetting van de Richtlijn een *carte blanche* gepubliceerd waarin dezelfde vrees weerklinkt:

“Comme toujours, le diable est dans les détails. La définition au large spectre du secret des affaires permettra aux entreprises de soustraire l'essentiel de leurs informations du débat citoyen (...) Désormais, la loi donnera aux entreprises le pouvoir de poursuivre tous ceux qui oseront révéler des informations sensibles dans l'intérêt général. Pis, avant même toute publication, elle réinstaurera une forme de censure a priori du juge, abolie en 1881 par la loi sur la liberté de la presse. Entre les mains de vos députés, cette loi constitue un outil de censure inédit.” (Libération, 12 juni 2018).

N° 1 DE MME WINCKEL ET M. DELIZÉE

Art. 2

À l'article I.17/1, 1°, b), proposé, remplacer les mots “, et” par les mots “; aux fins de l'application de la présente définition, cette condition doit s'entendre dans le sens où l'information procure un avantage concurrentiel à son détenteur de sorte que ce dernier ait un intérêt commercial à la conserver secrète; et”.

JUSTIFICATION

Cet amendement vise à améliorer la sécurité juridique des journalistes.

Lors des auditions, les associations de journalistes ont exprimé la crainte, fondée sur des exemples concrets, que n'importe quelle information – par exemple un licenciement, certaines pratiques fiscales illicites, les difficultés financières de l'entreprise Conforama, ou encore un cas d'espionnage économique ou de blanchiment – puisse être qualifiée de “secret d'affaires”, en conséquence de quoi n'importe quel journaliste révélant une information quelconque dans une tribune quelconque devrait courir le risque de faire l'objet de poursuites devant les tribunaux au nom du secret d'affaires – ce qui assurément créera un risque d'auto-censure dans la profession journalistique.

En France, un collectif de journalistes, d'ONG, de syndicats, de producteurs, d'avocats et de personnes individuelles, a publié, en marge du débat parlementaire sur la transposition de la directive, une carte blanche faisant écho à la même crainte:

“Comme toujours, le diable est dans les détails. La définition au large spectre du secret des affaires permettra aux entreprises de soustraire l'essentiel de leurs informations du débat citoyen (...) Désormais, la loi donnera aux entreprises le pouvoir de poursuivre tous ceux qui oseront révéler des informations sensibles dans l'intérêt général. Pis, avant même toute publication, elle réinstaurera une forme de censure a priori du juge, abolie en 1881 par la loi sur la liberté de la presse. Entre les mains de vos députés, cette loi constitue un outil de censure inédit.” (Libération, 12 juin 2018)

Om die klip te omzeilen dient de definitie van bedrijfsgeheim te worden beperkt tot de essentie ervan.

In elk geval moet worden vastgesteld dat de definitie van bedrijfsgeheim als bedoeld in artikel 2, 1°, van het wetsontwerp, slecht is opgesteld. Vooral de tweede voorwaarde waaraan de informatie moet voldoen om als bedrijfsgeheim te worden aangemerkt – “ze bezit handelswaarde omdat zij geheim is” –, is onvoldoende duidelijk en vormt een bron van rechtsonzekerheid.

Die formulering is een getrouwe weergave van artikel 2, lid 1, b), van de Richtlijn. De definitie van bedrijfsgeheim als bedoeld in artikel 2, lid 1, van de Richtlijn moet echter worden gelezen in het licht van de overwegingen. In overweging 1 staat: “Bedrijven en niet-commerciële onderzoeksinstituten investeren in het verkrijgen, ontwikkelen en toepassen van knowhow en informatie, de twee kernelementen van de kenniseconomie, die concurrentievoordeel opleveren. Deze investering in het ontwikkelen en toepassen van intellectueel kapitaal is bepalend voor hun concurrentievermogen en hun met innovatie verbonden prestaties op de markt en bijgevolg voor het rendement van hun investeringen, de eigenlijke grond voor onderzoek en ontwikkeling door bedrijven. Bedrijven nemen hun toevlucht tot verschillende middelen om zich de resultaten van hun met innovatie verbonden activiteiten toe te eigenen, wanneer ze vanwege de openheid hun investeringen in onderzoek en innovatie niet volledig kunnen laten renderen. Voorbeelden van dergelijke middelen zijn intellectuele-eigendomsrechten zoals octrooien, rechten op tekeningen of modellen of het auteursrecht. Een ander middel om zich de resultaten van innovatieactiviteiten toe te eigenen is het afschermen van de toegang en het benutten van de kennis die waardevol voor de entiteit en niet algemeen bekend is. Dergelijke waardevolle knowhow en bedrijfsinformatie, die niet openbaar zijn gemaakt en bedoeld zijn om vertrouwelijk te blijven, worden “bedrijfsgeheim” genoemd”.

Het moet daarom volstrekt duidelijk zijn dat niet ongeacht welke informatie kan worden aangemerkt als bedrijfsgeheim, maar enkel die welke de houder ervan een concurrentievoordeel oplevert, waardoor die ze vertrouwelijk wil houden.

Deze interpretatie wordt bevestigd in de rechtsleer: “il convient d’analyser le critère de la valeur commerciale avec davantage de rigueur (...) Vu sous l’angle de l’intérêt économique et commercial, le secret d’affaires ne doit pas avoir une valeur en tant que telle. Il faut, mais il suffit qu’il procure un avantage concurrentiel à son détenteur de sorte que ce dernier ait un intérêt commercial à le conserver secret” (Vincent

Pour éviter cet écueil, il convient de resserrer la définition du secret d’affaires autour de ce qui en constitue l’essence.

Force est de constater que la définition du secret d’affaires, visée à l’article 2, 1° du projet, est mal rédigée. En particulier, la deuxième condition à laquelle doit répondre l’information pour être qualifiée de secret d’affaires – “elle a une valeur commerciale parce qu’elle est secrète” – est insuffisamment claire et source d’insécurité juridique.

Cette formulation reproduit fidèlement l’article 2, 1), b) de la directive. Toutefois, la définition du secret d’affaires, visée dans l’article 2, 1) de la directive, doit se lire à la lumière des considérants. Le considérant 1^{er} de la directive indique que “les entreprises comme les organismes de recherche non commerciaux investissent dans l’obtention, le développement et l’utilisation de savoir-faire et d’informations qui constituent la monnaie de l’économie de la connaissance et qui confèrent un avantage concurrentiel. Ces investissements dans la production et l’utilisation de capital intellectuel sont des facteurs déterminants de leur compétitivité et de leurs performances liées à l’innovation sur le marché, et donc de leur retour sur investissement, ce qui constitue la motivation sous-jacente de la recherche et du développement dans les entreprises. Les entreprises ont recours à différents moyens pour s’approprier les résultats de leurs activités liées à l’innovation lorsque l’application du principe d’ouverture ne permet pas d’exploiter pleinement leurs investissements dans la recherche et l’innovation. L’utilisation des droits de propriété intellectuelle, tels que les brevets, les dessins et modèles et le droit d’auteur, constituent l’un de ces moyens. Un autre moyen de s’approprier les résultats de l’innovation consiste à protéger l’accès aux connaissances qui ont une valeur pour l’entité et qui sont peu connues, et à exploiter ces connaissances. Ces savoir-faire et ces informations commerciales de valeur, qui ne sont pas divulgués et que l’on entend garder confidentiels, sont appelés “secrets d’affaires””.

Il doit donc être parfaitement clair que n’importe quelle information ne peut pas être qualifiée de secret d’affaires, mais seulement celle qui confère un avantage concurrentiel à son détenteur, qui entend de ce fait la garder confidentielle.

Cette interprétation est confirmée par la doctrine: “il convient d’analyser le critère de la valeur commerciale avec davantage de rigueur (...) Vu sous l’angle de l’intérêt économique et commercial, le secret d’affaires ne doit pas avoir une valeur en tant que telle. Il faut, mais il suffit qu’il procure un avantage concurrentiel à son détenteur de sorte que ce dernier ait un intérêt commercial à le conserver secret”

Cassiers, Alain Strowel, *La directive du 8 juin 2016 sur la protection des secrets d'affaires*, Anthemis, maart 2017).

De indieners stellen voor die formulering over te nemen in artikel 2,1°, b) van het wetsontwerp.

(Vincent Cassiers, Alain Strowel, *La directive du 8 juin 2016 sur la protection des secrets d'affaires*, Anthemis, mars 2017)

Nous proposons de reprendre cette formulation dans l'article 2, 1°, b) du projet de loi.

Fabienne WINCKEL (PS)
Jean-Marc DELIZÉE (PS)

Nr. 2 VAN MEVROUW WINCKEL EN DE HEER DELIZÉE

Art. 2

Het voorgestelde artikel I.17/1, 1°, aanvullen met een punt d), luidende:

“d) er is sprake van zowel een rechtmatig belang om ze vertrouwelijk te houden als van een rechtmatige verwachting dat die vertrouwelijkheid wordt gevrijwaard;”.

VERANTWOORDING

Zie amendement nr. 1.

Considerans nr. 14 van de Richtlijn geeft aan dat het belangrijk is “een homogene definitie van “bedrijfsgeheim” vast te stellen zonder het tegen onrechtmatig gebruik te beschermen onderwerp te beperken. Deze definitie moet daarom betrekking hebben op knowhow, bedrijfsinformatie en technologische informatie, wanneer er zowel een legitiem belang is bij het vertrouwelijk houden ervan als een legitieme verwachting ten aanzien van het bewaren van deze vertrouwelijkheid. Die knowhow of informatie moet bovendien feitelijke dan wel potentiële handelswaarde hebben. Die knowhow of informatie moet worden geacht handelswaarde te bezitten bijvoorbeeld wanneer het onrechtmatig verkrijgen, gebruiken of openbaar maken daarvan schadelijk zou kunnen zijn voor de belangen van de persoon die rechtmatig over de informatie zeggenschap heeft, aangezien daardoor afbreuk wordt gedaan aan het wetenschappelijk en technisch potentieel, de zakelijke of financiële belangen, de strategische posities of het concurrentievermogen van die persoon. Alledaagse informatie valt niet onder de definitie van een bedrijfsgeheim, evenmin als de ervaring en vaardigheden die werknemers vergaren tijdens de normale uitoefening van hun functie noch informatie die algemeen bekend is bij of gemakkelijk toegankelijk voor personen binnen de kringen die zich gewoonlijk bezighouden met de desbetreffende soort informatie.”.

Het moet dus zonneklaar zijn dat niet eender welke informatie als “bedrijfsgeheim” kan worden aangemerkt. Dat geldt alleen voor de informatie waarvoor men er een legitiem belang bij heeft ze vertrouwelijk te houden, alsook wanneer er bovendien een legitieme verwachting bestaat ten aanzien van de vrijwaring van die vertrouwelijkheid.

N° 2 DE MME WINCKEL ET M. DELIZÉE

Art. 2

Compléter l'article I.17/1, 1°, proposé, par un point d), rédigé comme suit:

“d) il existe à la fois un intérêt légitime à la garder confidentielle et une attente légitime de protection de cette confidentialité”.

JUSTIFICATION

Voir l'amendement n° 1.

Le considérant 14 indique qu' “Il importe d'établir une définition homogène du secret d'affaires sans imposer de restrictions quant à l'objet à protéger contre l'appropriation illicite. Cette définition devrait dès lors être élaborée de façon à couvrir les savoir-faire, les informations commerciales et les informations technologiques lorsqu'il existe à la fois un intérêt légitime à les garder confidentiels et une attente légitime de protection de cette confidentialité. Par ailleurs, ces savoir-faire ou informations devraient avoir une valeur commerciale, effective ou potentielle. Ces savoir-faire ou informations devraient être considérés comme ayant une valeur commerciale, par exemple lorsque leur obtention, utilisation ou divulgation illicite est susceptible de porter atteinte aux intérêts de la personne qui en a le contrôle de façon licite en ce qu'elle nuit au potentiel scientifique et technique de cette personne, à ses intérêts économiques ou financiers, à ses positions stratégiques ou à sa capacité concurrentielle. La définition du secret d'affaires exclut les informations courantes et l'expérience et les compétences obtenues par des travailleurs dans l'exercice normal de leurs fonctions et elle exclut également les informations qui sont généralement connues de personnes appartenant aux milieux qui s'occupent normalement du genre d'informations en question, ou qui leur sont aisément accessibles.”

Il doit donc être parfaitement clair que n'importe quelle information ne peut pas être qualifiée de secret d'affaires, mais seulement celle pour laquelle il existe à la fois un intérêt légitime à la garder confidentielle et une attente légitime de protection de cette confidentialité.

De indieners van dit amendement stellen voor deze formulering over te nemen via de aanvulling van het ontworpen artikel I.17/1, 1° met een punt d).

Nous proposons de reprendre cette formulation en complétant l'article I. 17/1, 1°, proposé, par un d).

Fabienne WINCKEL (PS)
Jean-Marc DELIZÉE (PS)

Nr. 3 VAN MEVROUW WINCKEL EN DE HEER DELIZÉE

Art. 6

In het voorgestelde artikel XI.332/2, § 1, 1°, de volgende wijzigingen aanbrengen:

1° tussen de woorden “regels van” en de woorden “inter- en supranationaal recht”, het woord “nationaal,” invoegen;

2° het bepaalde onder 1° aanvullen met de woorden: “, inzonderheid de wet van 7 april 2005 tot bescherming van de journalistieke bronnen.”.

VERANTWOORDING

Dit amendement strekt ertoe de vrijheid van meningsuiting en de bescherming van de journalistieke bronnen beter in acht te doen nemen.

Volgens artikel 1, § 2, a), van de Richtlijn doet deze richtlijn geen afbreuk aan de uitoefening van het recht op vrije meningsuiting en van informatie zoals bepaald in het Handvest, met inbegrip van de eerbiediging van de vrijheid en het pluralisme van de media.

In reactie op een opmerking van de Raad van State neemt het wetsontwerp deze bepaling over in het ontworpen artikel 6, 1°, door aan te geven dat bepalingen inzake de bedrijfsgeheimen geen afbreuk doen aan de uitoefening van de fundamentele rechten die zijn vervat in de regels van inter- en supranationaal recht en in de Grondwet, in het bijzonder het recht op vrijheid van meningsuiting en van informatie, met inbegrip van de eerbiediging van de vrijheid en het pluralisme van de media.

Tijdens de hoorzitting hebben de journalistenverenigingen evenwel aangegeven dat het ontworpen artikel 6, 1°, zoals het thans is verwoord, de uitoefening van het recht op vrije meningsuiting en van informatie inperkt omdat het alleen voorziet in de vrijwaring van de uitoefening van de fundamentele rechten die zijn vervat in de regels van inter- en supranationaal en in de Grondwet, en dat het dus bepaalde fundamentele rechten die zijn verankerd in de regels van nationaal recht buiten beschouwing laat.

N° 3 DE MME WINCKEL ET M. DELIZÉE

Art. 6

Dans l'article XI.332/2, § 1^{er}, 1° proposé, apporter les modifications suivantes:

1° insérer le mot “*national*,” entre les mots “règles de droit” et “international”;

2° compléter ce 1° par les mots: “, en particulier la loi du 7 avril 2005 relative à la protection des sources journalistiques”.

JUSTIFICATION

Cet amendement vise à mieux respecter la liberté d'expression et la protection des sources journalistiques.

Selon l'article 1^{er}, § 2, a) de la directive, la directive ne porte pas atteinte à l'exercice du droit à la liberté d'expression et d'information établi dans la Charte, y compris le respect de la liberté et du pluralisme des médias.

Répondant à une remarque du Conseil d'État, l'auteur du projet de loi traduit cette disposition dans l'article 6, 1° du projet, en prévoyant que les dispositions relatives aux secrets d'affaires ne portent pas atteinte à l'exercice des droits fondamentaux consacrés par les règles de droit international et supranational et la Constitution, notamment le droit à la liberté d'expression et d'information, y compris le respect de la liberté et du pluralisme des médias.

Lors de leur audition, les associations de journalistes ont toutefois souligné que, ainsi rédigé, l'article 6, 1°, du projet de loi tend à restreindre l'exercice du droit à la liberté d'expression et d'information, en ceci qu'il immunise uniquement l'exercice des droits fondamentaux consacrés par les règles de droit international et supranational et la Constitution – à l'exclusion donc de certains droits fondamentaux consacrés par les règles de droit national.

In dat opzicht hebben de journalistenverenigingen erop gewezen dat zij veel belang hechten aan het recht om het brongeheim niet prijs te geven, dat is verankerd in de wet van 7 april 2005 tot bescherming van de journalistieke bronnen. Artikel 1, § 2, a), van de Richtlijn moet echter worden gelezen in het licht van considerans nr. 19 van de Richtlijn, die aangeeft dat het essentieel is dat de uitoefening van het recht op vrije meningsuiting en van informatie, dat de vrijheid en het pluralisme van de media omvat, zoals bepaald bij artikel 11 van het Handvest van de grondrechten van de Europese Unie (hierna “het Handvest” genoemd), niet wordt ingeperkt, met name inzake de onderzoeksjournalistiek en de bescherming van de journalistieke bronnen.

Daarom stellen de indieners voor het ontworpen artikel XI.332/2, § 1, 1°, aan te vullen, om vast te stellen dat de bepalingen inzake de bedrijfsgeheimen geen afbreuk doen aan de uitoefening van de fundamentele rechten die verankerd zijn in de regels van nationaal recht, inzonderheid in de wet van 7 april 2005 betreffende de bescherming van de journalistieke bronnen.

A cet égard, les associations de journalistes ont rappelé leur attachement au droit de taire ses sources d'information, reconnu par la loi du 7 avril 2005 relative à la protection des sources journalistiques. Or l'article 1^{er}, § 2, a) de la directive doit se lire à la lumière du considérant 19 de la directive, qui indique qu'il est essentiel que l'exercice du droit à la liberté d'expression et d'information, qui englobe la liberté et le pluralisme des médias, comme le prévoit l'article 11 de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne (ci-après dénommée “Charte”), ne soit pas restreint, notamment en ce qui concerne le journalisme d'investigation et la protection des sources des journalistes.

Nous proposons donc de compléter l'article XI. 332/2, § 1^{er}, 1°, proposé, de manière à prévoir que les dispositions relatives aux secrets d'affaires ne portent pas atteinte à l'exercice des droits fondamentaux consacrés par les règles de droit national, en particulier la loi du 7 avril 2005 relative à la protection des sources journalistiques.

Fabienne WINCKEL (PS)
Jean-Marc DELIZÉE (PS)

Nr. 4 VAN MEVROUW **WINCKEL** EN DE HEER **DELIZÉE**

Art. 9

Het voorgestelde artikel XI.332/5, 2°, aanvullen met de woorden:

“of in het kader van de uitoefening van het waarschuwingsrecht te goeder trouw handelende”.

VERANTWOORDING

Dit amendement beoogt de klokkenluiders beter te beschermen.

Op grond van artikel 5, b), van Richtlijn EU 2016/943 moeten de lidstaten er zorg voor dragen dat een verzoek om de in de Richtlijn vastgestelde “maatregelen, procedures en rechtsmiddelen” toe te passen, wordt afgewezen wanneer “het vermeende verkrijgen, gebruiken of openbaar maken van het bedrijfsgeheim” tot doel had wangedrag, fouten of illegale activiteiten te onthullen, “op voorwaarde dat de verweerder handelende met het oog op de bescherming van het algemeen openbaar belang”.

Die bepaling wordt getrouw overgenomen in artikel 9, 2°, van het wetsontwerp.

Tijdens de hoorzittingen hebben de journalistenverenigingen echter de vrees geuit dat die voorwaarde (“dat de verweerder handelende met het oog op de bescherming van het algemeen openbaar belang”) rechtsonzekerheid teweegbrengt en de bescherming van de klokkenluiders beperkt.

Ter zake moet worden opgemerkt dat in een wet zoals de wet van 15 september 2013 betreffende de melding van een veronderstelde integriteitsschending in de federale administratieve overheden door haar personeelsleden een doel in verband met het algemeen openbaar belang geen voorwaarde vormt voor het aangeven van een veronderstelde integriteitsschending. De voormelde wet biedt louter een raamwerk voor het verloop van de aangifte en legt op dat die schending “zich in de afgelopen vijf kalenderjaren heeft voorgedaan, zich voordoet of op het punt staat zich voor te doen”, dat ze gebaseerd is op “een redelijk vermoeden” (artikel 5) en dat het personeelslid “eerlijk” handelt (artikel 8).

N° 4 DE MME **WINCKEL** ET M. **DELIZÉE**

Art. 9.

Compléter l'article XI.332/5, 2°, proposé par les mots:

“ou de bonne foi dans le cadre de l'exercice du droit d'alerte”.

JUSTIFICATION

Cet amendement vise à mieux protéger les lanceurs d'alerte.

Selon l'article 5, b) de la directive, les États membres veillent à ce qu'une demande ayant pour objet l'application des mesures, procédures et réparations soit rejetée lorsque l'obtention, l'utilisation ou la divulgation alléguée du secret d'affaires a eu lieu pour révéler une faute, un acte répréhensible ou une activité illégale, à condition que le défendeur ait agi dans le but de protéger l'intérêt public général.

Cette disposition est reproduite fidèlement dans l'article 9, 2° du projet de loi.

Or, lors de leur audition, les associations de journalistes ont exprimé la crainte que cette condition – “que le détenteur ait agi dans le but de protéger l'intérêt public général” – crée une insécurité juridique et restreigne la protection des lanceurs d'alerte.

À cet égard, il convient de relever qu'une loi comme la loi du 15 septembre 2013 relative à la dénonciation d'une atteinte suspectée à l'intégrité au sein d'une autorité administrative fédérale par un membre de son personnel, ne conditionne pas la dénonciation d'une atteinte suspectée à l'intégrité à un motif d'intérêt public général, mais se borne à encadrer la processus de dénonciation et à exiger (art. 5) que l'atteinte suspectée à l'intégrité 1° ait eu lieu au cours des cinq années civiles précédentes, ait lieu ou soit sur le point d'avoir lieu; 2° soit fondée sur une présomption raisonnable et (art. 8) que le membre du personnel soit de bonne foi.

Bovendien moet artikel 5, b), van de Richtlijn worden geïnterpreteerd aan de hand van considerans 20 van de Richtlijn, waarin het volgende wordt gesteld: “De maatregelen, procedures en rechtsmiddelen op grond van deze richtlijn mogen geen beperking vormen voor activiteiten van klokkenluiders. Daarom mag de bescherming van bedrijfsgeheimen geen betrekking hebben op gevallen waarin de openbaarmaking van een bedrijfsgeheim het openbaar belang dient, voor zover direct relevant wangedrag, onrecht of relevante illegale activiteiten aan het licht wordt (*sic*) gebracht.”. De daarmee samenhangende bepaling wordt correct overgenomen in het ontworpen artikel XI.332/5, 2°.

Het vervolg van considerans 20 van de Richtlijn luidt echter als volgt: “Dit mag niet beschouwd worden als een beletsel voor de bevoegde rechterlijke instanties om een uitzondering toe te staan op de toepassing van maatregelen, procedures en rechtsmiddelen, wanneer de verweerder alle redenen had om te goeder trouw te veronderstellen dat zijn handelen voldeed aan de betreffende, in deze richtlijn vermelde criteria.”. Dat daaraan gerelateerde bepaling is in voormeld artikel niet terug te vinden.

De indieners stellen derhalve voor om het desbetreffende artikel te vervolledigen door erin te voorzien dat een verzoek om maatregelen, procedures en rechtsmiddelen in verband met het verkrijgen, gebruiken of openbaar maken van het bedrijfsgeheim toe te passen, wordt afgewezen wanneer het vermeende verkrijgen, gebruiken of openbaar maken van het bedrijfsgeheim tot doel had wangedrag, fouten of illegale activiteiten te onthullen, op voorwaarde dat de verweerder in het kader van de uitoefening van het waarschuwingsrecht te goeder trouw handelde.

De plus, l'article 5, b) de la directive doit se lire à la lumière du considérant 20 de la directive qui indique: “Les mesures, procédures et réparations prévues par la présente directive ne devraient pas entraver les activités des lanceurs d’alertes. La protection des secrets d’affaires ne devrait dès lors pas s’étendre aux cas où la divulgation d’un secret d’affaires sert l’intérêt public dans la mesure où elle permet de révéler une faute, un acte répréhensible ou une activité illégale directement pertinents.” Cette disposition est correctement transposée dans l’article XI. 332/5, 2°, proposé.

Mais le considérant 20 de la directive ajoute: “Cela ne devrait pas être compris comme empêchant les autorités judiciaires compétentes d’autoriser une dérogation à l’application de mesures, procédures et réparations lorsque le défendeur avait toutes les raisons de croire, de bonne foi, que son comportement satisfaisait aux critères appropriés énoncés dans la présente directive”. Cette disposition n’est pas transposée dans l’article précité.

Nous proposons dès lors de compléter l’article précité de manière à prévoir qu’une demande ayant pour objet l’application des mesures, procédures et réparations relatives à l’obtention, l’utilisation ou la divulgation illicite d’un secret d’affaire soit rejetée lorsque l’obtention, l’utilisation ou la divulgation alléguée du secret d’affaires a eu lieu pour révéler une faute, un acte répréhensible ou une activité illégale, à condition que le défendeur ait agi de bonne foi dans le cadre de l’exercice du droit d’alerte.

Fabienne WINCKEL (PS)
Jean-Marc DELIZÉE (PS)

Nr. 5 VAN MEVROUW **WINCKEL** EN DE HEER **DELIZÉE**

Art. 9

Het voorgestelde artikel XI.332/5 aanvullen met het volgende lid:

“Voor de toepassing van dit artikel wordt meer bepaald beschouwd als een rechtmatig belang, de strijd tegen geplande veroudering, alsook de herstelling van consumptieproducten.”

VERANTWOORDING

Dit amendement strekt ertoe te strijden tegen de geplande veroudering en te voorkomen dat wie consumptiegoederen herstelt daarvoor op grond van de wetgeving op de bedrijfsgeheimen gerechtelijk kan worden veroordeeld. Geplande veroudering kan worden gedefinieerd als het geheel van technieken waarmee een producent de levensduur van een product opzettelijk beoogt te verminderen en aldus de vervanging ervan te bespoedigen.

Tijdens de hoorzittingen over de geplande veroudering op 14 maart 2017 in de commissie voor het Bedrijfsleven, heeft de vereniging IFixit Europe aanbevolen om te voorzien in een uitzondering op de bedrijfsgeheimen en om de auteursrechten en de bedrijfsgeheimen op grond van Richtlijn EU 2016/943 te beperken door de strijd tegen de geplande veroudering en het herstellen van producten te erkennen als rechtmatige belangen voor de samenleving.

Daarenboven hebben de ministers Marghem en Peeters in hun nota “Samen de economie doen draaien dankzij de circulaire economie in ons land” van oktober 2016 maatregelen aangekondigd om “een kader [voorop te stellen] rond de veroudering van producten” en “de herstelling van producten [te] steunen”.

Dit amendement komt aan deze doelstellingen tegemoet en is gebaseerd op considerans 21 van de voormelde richtlijn, die luidt: “In overeenstemming met het evenredigheidsbeginsel moeten de maatregelen, procedures en rechtsmiddelen om bedrijfsgeheimen te beschermen, worden afgestemd op de doelstelling van een goede werking van de interne markt voor onderzoek en innovatie, met name door de onrechtmatige verkrijging, gebruikmaking en openbaarmaking van een bedrijfsgeheim te ontmoedigen. Bij dit afstemmen van

N° 5 DE MME **WINCKEL** ET M. **DELIZÉE**

Art. 9

Compléter l’article XI.332/5 proposé par l’alinéa suivant:

“Aux fins de l’application du présent article, est notamment considéré comme un intérêt légitime, la lutte contre l’obsolescence programmée ainsi que la réparation des produits de consommation.”

JUSTIFICATION

Cet amendement vise à lutter contre l’obsolescence programmée et à éviter que les réparateurs de produits de consommation soient condamnés en justice sur la base de la législation sur les secrets d’affaires. L’obsolescence programmée peut se définir comme l’ensemble des techniques par lesquelles un producteur vise à réduire délibérément la durée de vie d’un produit pour en augmenter le taux de remplacement.

Lors d’auditions en commission de l’Economie sur la problématique de l’obsolescence programmée, le 14 mars 2017, l’association IFixit Europe a recommandé de prévoir une “exception aux secrets industriels” et d’“utiliser la directive EU 2016/943 pour limiter les droits d’auteur et les secrets industriels en reconnaissant la lutte contre l’obsolescence et la réparation comme intérêts sociétaux légitimes”.

Par ailleurs, dans leur note “Ensemble, faisons tourner l’économie circulaire” d’octobre 2016, les ministres Marghem et Peeters ont annoncé des mesures pour “encadrer l’obsolescence des produits” et “soutenir la réparation des produits”.

Le présent amendement répond à ces préoccupations et se fonde sur le considérant 21 de la directive, qui prévoit: “Conformément au principe de proportionnalité, les mesures, procédures et réparations prévues pour protéger les secrets d’affaires devraient être ajustées à l’objectif visant à assurer le bon fonctionnement du marché intérieur de la recherche et de l’innovation, en particulier en ayant un effet dissuasif à l’égard de l’obtention, l’utilisation et la divulgation illicites d’un secret d’affaires. Un tel ajustement des mesures, procédures

maatregelen, procedures en rechtsmiddelen mogen de fundamentele rechten en vrijheden of het openbaar belang, zoals (...) consumentenbescherming (...) en milieubescherming”.

Daarom stellen de indieners van dit amendement voor om het ontworpen artikel XI. 332/5 aan te vullen, teneinde ervoor te zorgen dat een vordering om maatregelen, procedures en rechtsmiddelen tegen wie onrechtmatig bedrijfsgeheimen verkrijgt, gebruikt of openbaar maakt, wordt verworpen wanneer de vermeende verkrijging, gebruikmaking of openbaarmaking van het bedrijfsgeheim tot doel had geplande veroudering tegen te gaan of om de herstelling van een consumptieproduct te bevorderen. De strijd tegen de geplande veroudering en de steun voor de herstelling van producten zijn immers rechtmatige belangen die door ons nationale recht worden erkend.

et réparations ne devrait pas mettre en péril ou affaiblir les droits et libertés fondamentaux ou l'intérêt public, tels que (...) la protection des consommateurs (...) et la protection de l'environnement”.

Nous proposons dès lors de compléter l'article XI. 332/5 proposé, de manière à prévoir qu'une demande ayant pour objet l'application des mesures, procédures et réparations relatives à l'obtention, l'utilisation ou la divulgation illicite d'un secret d'affaires est rejetée lorsque l'obtention, l'utilisation ou la divulgation alléguée du secret d'affaires a eu lieu aux fins de prévenir l'obsolescence programmée ou de favoriser la réparation d'un produit de consommation, puisque la lutte contre l'obsolescence programmée et le soutien de la réparation des produits est un intérêt légitime reconnu par notre droit national.

Fabienne WINCKEL (PS)
Jean-Marc DELIZÉE (PS)

Nr. 6 VAN MEVROUW **WINCKEL** EN DE HEER **DELIZÉE**Art. 18/1 (*nieuw*)**Een artikel 18/1 invoegen, luidende:**

“Art. 18/1. In voormelde titel 9/1 wordt een hoofdstuk 4 ingevoegd, met als opschrift “Sanctie bij een tergend of roekeloos geding”, dat een artikel XI. 336/6 bevat, luidende:

“Art. XI. 336/6. Met een sanctie van niveau 6 worden bestraft, zij die met het oog op misbruik of te kwader trouw handelen en kennelijk ongegronde eisen indienen die er, bijvoorbeeld, toe strekken de toegang van de verweerder tot de markt op oneerlijke wijze te vertragen of te beperken of de verweerder anderszins te intimideren of te tergen.

De in het vorig lid bedoelde gedragingen maken de steller ervan aansprakelijk en verplichten hem de toegebrachte schade te vergoeden.”.”

VERANTWOORDING

Dit amendement strekt ertoe onrechtmatige gerechtelijke vervolging op grond van het bedrijfsgeheim tegen te gaan.

Het wetsontwerp zet artikel 7, § 2, van de Richtlijn (EU 2016/943) niet om. Die bepaling luidt: “De lidstaten (...) er zorg voor [dragen] dat de bevoegde rechterlijke instanties, op verzoek van de verweerder, passende maatregelen als bedoeld in het nationale recht kunnen toepassen, wanneer een vordering betreffende het onrechtmatig verkrijgen, gebruiken of openbaar maken van een bedrijfsgeheim kennelijk ongegrond is en wordt vastgesteld dat de eiser de gerechtelijke procedure met het oog op misbruik of te kwader trouw heeft ingeleid. Die maatregelen kunnen, in voorkomend geval, betrekking hebben op het toekennen van schadevergoeding aan de verweerder, het opleggen van sancties aan de eiser of het laten verspreiden van informatie over een beslissing (...). De lidstaten kunnen bepalen dat de in de eerste alinea bedoelde maatregelen in een afzonderlijke gerechtelijke procedure worden behandeld.”.

Dit artikel 7, § 2, van de Richtlijn, dat niet in het wetsontwerp wordt omgezet, dient in samenhang te worden gelezen met de

N° 6 DE MME **WINCKEL** ET M. **DELIZÉE**Art. 18/1 (*nouveau*)**Insérer un article 18/1, rédigé comme suit:**

“Art. 18/1. Dans le titre 9/1 précité, est inséré un chapitre 4, intitulé “Sanction en cas de procédure dilatoire ou abusive”, comprenant un article XI. 336/6, rédigé comme suit:

“Art. XI. 336/6. Sont punis d’une sanction de niveau 6, ceux qui se comportent de manière abusive ou agissent de mauvaise foi en présentant des demandes manifestement non fondées, dans le but, par exemple, de retarder ou de restreindre de façon déloyale l’accès du défendeur au marché ou d’intimider ou de harceler celui-ci autrement.

Engage la responsabilité de son auteur et l’oblige à réparer le préjudice causé le comportement visé à l’alinéa précédent.”.”

JUSTIFICATION

Cet amendement vise à décourager les poursuites judiciaires abusives intentées au nom du secret d'affaires.

Le projet de loi ne transpose pas l'article 7, § 2 de la directive, qui prévoit que “Les États membres veillent à ce que les autorités judiciaires compétentes puissent, à la demande du défendeur, appliquer les mesures appropriées prévues par le droit national lorsqu’une demande concernant l’obtention, l’utilisation ou la divulgation illicite d’un secret d’affaires est manifestement non fondée et qu’il est constaté que le demandeur a engagé la procédure judiciaire abusivement ou de mauvaise foi. Ces mesures peuvent consister notamment, le cas échéant, à allouer des dommages et intérêts au défendeur, à imposer des sanctions au demandeur ou à ordonner la diffusion d’informations relatives à une décision. Les États membres peuvent prévoir que les mesures visées au premier alinéa font l’objet d’une procédure judiciaire distincte.”

Cet article 7, § 2 de la directive, resté non transposé dans le projet de loi, doit se lire conjointement avec le considérant

niet-omgezette considerans 22 van de richtlijn, die als volgt luidt: “De goede werking van de interne markt zou worden ondermijnd indien de geboden maatregelen, procedures en rechtsmiddelen zouden worden gebruikt om onrechtmatige, met de doelstellingen van deze richtlijn onverenigbare doelen na te streven. Daarom is het belangrijk dat rechterlijke instanties de bevoegdheid krijgen om passende maatregelen te gelasten met betrekking tot eisers die met het oog op misbruik of te kwader trouw handelen en kennelijk ongegronde eisen indienen die er, bijvoorbeeld, toe strekken de toegang van de verweerder tot de markt op oneerlijke wijze te vertragen of te beperken of om de verweerder anderszins te intimideren of te tergen.”.

Tijdens de hoorzittingen hebben de journalistenverenigingen aanbevolen om in passende sancties te voorzien in geval van een tergend of roekeloos geding. Zij verwoordden dit als volgt:

“De afwijzing van vorderingen tot bescherming van bedrijfsgeheimen wegens de uitoefening van de vrijheid van informatie of het onthullen van wangedrag en dies meer, is een zaak. Kan hieraan ook niet de mogelijkheid worden toegevoegd van een mogelijke compensatie wegens rechtsmisbruik, te vergelijken met de tegenvordering voor tergend en roekeloos geding die nu al in onze rechtsorde bestaat?”

“Op basis van gedocumenteerde praktijkvoorbeelden attendeert de AVBB de parlementsleden erop dat de huidige tekst moet worden bijgestuurd met een aantal verbeteringen, in het bijzonder:

Toevoeging van een nieuw artikel over sancties bij een tergend of roekeloos geding: Elke natuurlijke of rechtspersoon die krachtens deze wet tegen een journalist of zijn bronnen een tergend of roekeloos geding instelt, kan worden veroordeeld tot het betalen van een civielrechtelijke geldboete waarvan het bedrag niet hoger mag zijn dan 20 % van het bedrag van het verzoek tot schadeloosstelling. Is er geen schade, dan mag het bedrag van de geldboete niet hoger liggen dan 60 000 euro”.

Reden: er moet worden voorkomen dat wordt overgegaan tot onrechtmatige rechtsvervolgning die de bedoeling heeft de pers te muilkorven.”.

Dit amendement neemt de geest over van het voorstel van amendement van de AVBB, in bewoordingen die zijn afgestemd op de tekst van de Richtlijn en op de redactionele context van het Wetboek van economisch recht.

22 de la directive, resté non transposé, qui indique: “Le bon fonctionnement du marché intérieur serait compromis si les mesures, procédures et réparations prévues étaient utilisées à des fins illégitimes incompatibles avec les objectifs de la présente directive. Il importe dès lors que les autorités judiciaires aient le pouvoir d’adopter des mesures appropriées à l’encontre des demandeurs qui se comportent de manière abusive ou agissent de mauvaise foi en présentant des demandes manifestement non fondées, dans le but, par exemple, de retarder ou de restreindre de façon déloyale l’accès du défendeur au marché ou d’intimider ou de harceler celui-ci autrement.”

Lors des auditions, les associations de journalistes ont recommandé, dans les termes repris ci-dessous, de prévoir des sanctions appropriées en cas de procédure dilatoire ou abusive:

“De afwijzing van vorderingen tot bescherming van bedrijfsgeheimen wegens de uitoefening van de vrijheid van informatie of het onthullen van wangedrag en dies meer, is een zaak. Kan hieraan ook niet de mogelijkheid worden toegevoegd van een mogelijke compensatie wegens rechtsmisbruik, te vergelijken met de tegenvordering voor tergend en roekeloos geding die nu al in onze rechtsorde bestaat?”

“Sur base des exemples concrets documentés, l’AGJPB attire l’attention des parlementaires sur la nécessité d’apporter les améliorations nécessaires au texte actuel en particulier.

Ajout d’un article sur “Les sanctions en cas de procédure dilatoire ou abusive: Toute personne physique ou morale qui agit de manière dilatoire ou abusive envers un journaliste ou ses sources sur le fondement de la présente loi peut être condamnée au paiement d’une amende civile dont le montant ne peut être supérieur à 20 % du montant de la demande de dommages et intérêts. En l’absence de dommages et intérêts, le montant de l’amende ne peut excéder 60 000 euros”.

Justification: éviter les poursuites judiciaires abusives dans le but de faire taire la presse.”.

Le présent amendement reprend l’esprit de la proposition d’amendement formulée par l’ABJPB, dans une formulation harmonisée au texte de la directive et au contexte rédactionnel du Code de droit économique.

De indieners stellen dan ook voor om, bij wijze van sanctie in geval van tergend of roekeloos geding, met een sanctie van niveau 6 te bestraffen, zij die met het oog op misbruik of te kwader trouw handelen en kennelijk ongegronde eisen indienen die er, bijvoorbeeld, toe strekken de toegang van de verweerder tot de markt op oneerlijke wijze te vertragen of te beperken of om de verweerder anderszins te intimideren of te tergen.

De rechter zal ook een schadevergoeding kunnen uitspreken met het oog op het herstellen van de toegebrachte schade.

Nous proposons dès lors, à titre de sanction en cas de procédure dilatoire ou abusive, de punir d'une sanction de niveau 6, ceux qui se comportent de manière abusive ou agissent de mauvaise foi en présentant des demandes manifestement non fondées, dans le but, par exemple, de retarder ou de restreindre de façon déloyale l'accès du défendeur au marché ou d'intimider ou de harceler celui-ci autrement.

Le juge pourra également prononcer des dommages-intérêts en vue de la réparation du préjudice causé.

Fabienne WINCKEL (PS)
Jean-Marc DELIZÉE (PS)